Document generated on 09/18/2024 1:53 p.m.

Études internationales

Luxembourg, Rose, *Introduction à l'économie politique*, Paris, Anthropos, 1970, 276 p.

André Lux

Volume 2, Number 4, 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/700149ar
DOI: https://doi.org/10.7202/700149ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lux, A. (1971). Review of [Luxembourg, Rose, *Introduction à l'économie politique*, Paris, Anthropos, 1970, 276 p.] *Études internationales*, *2*(4), 700–700. https://doi.org/10.7202/700149ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

que l'Europe économique est bien la condition de l'Europe politique, et non l'inverse, il convient, sans se décourager, de poursuivre ce qui a été commencé, c'est-à-dire de maintenir et de renforcer, par tous les moyens, l'intégration économique et la solidarité entre les Six. Ainsi surgiront bien plus d'intérêts communs que d'intérêts divergents, ce qui rendra possible, à partir du fait économique européen, l'éclosion d'une conscience politique européenne, sur laquelle pourront se greffer quelques institutions politiques » (p. 434). Aujourd'hui, si l'Europe doit encore et plus que jamais lutter non pour son existence mais pour sa survie, par-delà les institutions mises en place, par-delà les résultats enregistrés dans plusieurs domaines, c'est bien la solidarité (. . .ou l'absence de solidarité !) qui se trouve au cœur des problèmes actuels : absence de solidarité des Six face au dollar, solidarité éventuelle des nouveaux membres du Marché commun, dont ils doivent encore faire la preuve !

Maurice TORRELLI,
Science politique,
Université de Montréal.

LUXEMBOURG, Rosa, *Introduction à l'économie politique,* Paris, Anthropos, 1970, 276p.

On connaît l'anomalie de l'édition française, qui néglige depuis longtemps de fournir des traductions valables de plusieurs ouvrages classiques des sciences sociales. Ainsi en va-t-il des œuvres d'un Max Weber, des travaux de la sociologie critique et notamment de Marx (dont il n'existe, il est vrai, d'édition complète dans aucune langue) et de ses disciples. Il faut savoir gré aux Éditions Anthropos de contribuer lentement à combler le vide.

En ce qui concerne Rosa Luxembourg, et dans le cadre de la problématique des relations internationales, son *Accumulation du capital* est certes plus important, puisque nous y trouvons spécifiquement une analyse d'ensemble de l'impérialisme ; ce dernier cependant ne se comprend pas en dehors d'une théorie de la croissance du capitalisme, qui fait précisément l'objet de l'*Introduction.* Pourtant, même si nous faisons abstraction de son débouché naturel sur le thème de l'impérialisme, cette œuvre de l'auteur garde, malgré ses déficiences, une singulière actualité. Selon l'expression d'Ernest Mandel qui préface le texte, l'*Introduction* « se laisse résumer en trois triades hégéliennes : la production primitive de valeurs d'usage aboutit à la production marchande qui reproduira une production pour les besoins, mais en y incorporant l'essor colossal des besoins et des potentialités de l'homme, rendu possible grâce à la production marchande ; l'organisation de la production dans les communautés primitives aboutit à l'anarchie de la production capitaliste, qui conduira à la planification socialiste de demain, infiniment plus complexe et plus variée que l'organisation de jadis » (xvii). Le second chapitre sur la société communiste primitive est d'actualité, en cette époque de renouveau de l'anthropologie économique, mais les promoteurs de ce renouveau l'ignorent à tort. Quant au chapitre premier, qui demande ce qu'est l'économie politique nationale (*Volkswirtschaft*) telle que l'enseignaient à l'époque les historiciens allemands, il est une critique satiriquement impitoyable de ces derniers ; leur esprit obtus et leur servilité au capitalisme les empêche de voir l'évidence, à savoir que les phénomènes économiques, même perçus à l'échelle d'une nation, ne se comprennent que dans le cadre du système capitaliste mondial. Sa critique pourrait s'appliquer, *mutatis mutandis,* à la science économique actuelle, qui a certes appris à dépasser les frontières nationales, mais n'a pas réussi à intégrer les rapports de force et l'enchevêtrement de leurs composants « économiques » et « extra-économiques » dans une théorie de vraie économie-politique mondiale. Si Rosa Luxembourg était contemporaine des événements actuels, sa verve satirique serait certainement alimentée par le désarroi de beaucoup d'économistes distingués (dignes successeurs des Schmoller, Bücher et Sombart) devant la crise monétaire internationale, qu'elle qualifierait de bel exemple de l'anarchie capitaliste en cette décade dominée par le mythe de la planification. C'est dans cette perspective que les chapitres quatrième et cinquième sur la production marchande et le travail salarié méritent une lecture méditée, quelles qu'en soient les faiblesses, épinglées par les spécialistes marxistes et non marxistes.

André LUX,
Sociologie,
Université Laval.